

Réflexion sur le temps court qui s'étire

John Willis

Numéro 144, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95920ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Willis, J. (2021). Réflexion sur le temps court qui s'étire. *Cap-aux-Diamants*, (144), 47–48.



Juin 2020, nos deux petites dirigent leurs vaisseaux dans le fleuve.
(Photo de l'auteur).

RÉFLEXION SUR LE TEMPS COURT QUI S'ÉTIRE

Je suis historien : le temps est ma spécialité. Qui dit temps dit événements et processus enregistrés dans des tendances à court, moyen et long terme, pour emprunter le langage de Fernand Braudel. Il n'est pas facile d'établir le rapport entre ces trois composantes. Quand on regarde de plus près une seule d'entre elles : le court terme, on constate qu'il est difficile de se frayer un chemin entre les nombreux épisodes du quotidien qui le constituent.

Le temps court est là où se déroulent les événements de tous les jours et un peu plus. On peut ranger dans cette catégorie la sortie d'un président américain de l'hôpital, les batailles militaires, une coupe Stanley, mais aussi le mariage, et pourquoi pas la naissance, et pas seulement au sein de la famille royale. La naissance en Nouvelle-France, selon Hélène Laforce, est l'occasion pour les femmes de s'entraider. On se regroupe, voisines et amies, autour de la future mère et de la sage-femme, qui dirige l'opération. En ce qui concerne les noces, lorsque deux empires fonciers de cultivateurs fusionnent, la signature du contrat, selon Pierre Goubert, représente un rituel important pour les deux familles d'agriculteurs concernées.

Autre épisode du court terme : la mort. Parfois, la maladie fauche plusieurs personnes à la fois. La grippe espagnole peut vider une maison de tous ses habitants, ce qui, dit-on, est arrivé en haut de la côte de chez nous. Une vache infectée de tuberculose peut aussi tuer plusieurs membres d'une même famille, ce qui fut également le cas près de chez nous. Après la mort, c'est le temps des funérailles. Il s'agit d'une cérémonie somme toute brève qui évoque la durée de toute une vie, un temps plus long.

Il y a des choses courtes qui se répètent. La messe a lieu tous les dimanches dans la paroisse de

Notre-Dame-du-Portage comme ailleurs. C'est là que le curé rappelle ses ouailles à l'ordre. Et sans surprise, puisqu'il y a affluence, c'est là que les autorités locales communiquent leurs nouvelles en faisant afficher des avis sur la porte principale de l'église. L'avis est par la suite lu « à voix haute et intelligible » (en 1895) une semaine plus tard.

Le printemps et l'été 2020 resteront longtemps gravés dans nos mémoires. Nous les avons passés en compagnie de nos deux petites filles et de leur mère, notre fille. Quand le Québec s'est mis sur pause, au mois de mars, elles ont emménagé chez nous, sur la rive sud de Montréal. On en avait pour quelques semaines au plus ! Cinq mois plus tard, elles ont enfin pris la route de chez elles, non sans regret de part et d'autre.

Elles ont pris d'assaut notre demeure, dedans comme dehors. Le sous-sol fut viré à l'envers pour devenir tantôt un magasin, tantôt une bibliothèque, avec de faux numériseurs et ordinateurs en carton. Dans ce terrain de jeu, ma femme et moi étions les animateurs, pendant que notre fille travaillait en haut. Le temps de la pause décrétée par le gouvernement s'étire. Il faut recommencer à faire les devoirs, au son de négociations parfois houleuses. Mars se prolonge en avril et en mai. Arrive enfin le grand moment où tout le monde se déplace à notre maison d'été dans le Bas-Saint-Laurent, le 21 mai. Là où vont se poursuivre le rythme quotidien de la vie, le *homeschooling* à l'écran pour les enfants, le nettoyage de la pelouse et le jardinage pour les adultes, sans parler des tâches culinaires récurrentes. Mamie, j'ai faim ! Les petites jouent parfois aux infirmières, masque sur le visage, faisant semblant de traiter des patients atteints de COVID. Le jeu filtre le contexte général de la société.

Après les jeux, les petites veulent surtout se baigner à la plage municipale ou à la piscine

Recettes		Dépenses	
Balances en cause le 15 Janv. 1898	15.98		
Montant perçus par rétrocession	13.98		
	15.98		
		Souscription des terres	12.00
		Souscription des terres	6.00
		Souscription des terres	1.00
		Souscription des terres	2.85
		Souscription des terres	1.30
		Souscription des terres	162.62
		Souscription des terres	20.00
		Souscription des terres	2.00
			200.00
			13.98

État des comptes de la municipalité, 1898-1899. Parmi les dépenses, 2,85 \$ pour l'acquisition de soufre à désinfection. (Archives municipales, Notre-Dame-du-Portage).

publique. Elles mettent leur maillot de bain. « Vite, pappy, nous sommes en retard... » Cette tenue aurait-elle été appropriée aux yeux de la municipalité de Notre-Dame-du-Portage en 1901? Le 6 juillet de cette année, le conseil a statué qu'il était interdit « de se baigner ou se laver dans les eaux de cette municipalité sans être revêtu d'un habit de bain complet ». Les récalcitrants refusant d'obéir devraient payer une amende, « tel qu'indiqué par la loi ». La résurgence de règlements semblables plus tard dans le siècle, dans le Bas-Saint-Laurent et ailleurs, montre que la tentation du déshabillage estival n'est pas nouvelle!

Ici, à la campagne, l'empreinte des saisons est forte. Quand il fait chaud... il fait chaud! Inversement, le froid nous rappelle que l'été n'est pas éternel. Les saisons se mesurent au mouvement du climat, à la couleur des feuilles des arbres et au grand départ des armées d'oies blanches et d'outardes dans le ciel, au début d'octobre. On surveille les saisons comme le grand héron scrute l'horizon. Après l'automne vient l'hiver, le temps où les êtres humains vivent plutôt à l'intérieur, quand ils ne sont pas en train de pelleter la neige, de fendre le bois de chauffage ou de bûcher en forêt pour le compte d'autrui. Vivant collés les uns sur les autres, on risque de contracter plus facilement une maladie contagieuse. En février 1897, le bureau de santé de Notre-Dame-du-Portage exige que six familles du chemin du Lac fassent désinfecter leurs maisons, sinon il sera interdit

à leurs enfants d'aller à l'école de leur arrondissement. Durant la même saison, la municipalité règle la facture de médecin d'Edouard Nadeau, qui souffre de la scarlatine, car ce dernier n'a pas les moyens de le faire. Ultérieurement, le conseil conteste le montant, car il juge que le docteur demandait trop cher. En prévision d'autres maladies, le conseil a fait acheter des stocks de soufre (sulfure) devant servir à la désinfection des maisons par vaporisation. La municipalité en aurait acheté pour 2,85 \$ en 1898.

Au chalet des Willis, en 2020, la succession des activités – devoirs, repas, épicerie, natation – s'emboîte dans ce temps plus long. Les événements ne manquent pas pour annoncer l'arrivée de la belle saison. Une famille d'eiders a habilement fait son nid à deux pas de la maison de nos voisins. Quels corbeaux auraient le courage de s'attaquer à un nid aussi près des humains? Chaque soir arrivent, peu avant le coucher du soleil, des moustiques, mouches noires et autres bêtes ailées qui viennent se nourrir à nos dépens. Un matin, une trentaine de papillons tigrés aux ailes jaunes sont nés. Ils se sont regroupés autour d'une plate-bande d'hémérocailles dans le haut de la terrasse. Les filles en ont attrapé quelques-uns dans un pot de yogourt. Les phoques nous ont rendu visite à plusieurs reprises. Il y en avait un qui se baignait paisiblement à 50 mètres d'une de nos petites-filles. Alertée par la voisine et prise d'une peur bleue, celle-ci a tourné sa planche pour rejoindre directement la plage, en quatre ou cinq coups de rame vigoureux.

Est-ce que cela a été la plus belle saison de ma vie? Je répondrais que non, à cause du virus qui a fait souffrir tant de gens. Mais l'expérience m'a fait comprendre qu'une saison est bien plus qu'une succession d'événements – les petites et grandes choses étant plus que la somme de leurs parties. Ce sont elles qui donnent des ailes au temps. Je ressens instinctivement les contours de ce temps qui dure toute une saison. Le départ de la marmaille en vue du retour à l'école a mis fin à une saison de cinq mois dans la vie d'un historien. Vu d'octobre, le temps maintenant paraît plus long! Mais il est ô combien complexe et intrigant, le temps court vécu en famille élargie; ce temps qui renferme quantité de choses et d'émotions. L'émotion s'étire dans le temps, comme un blues aux rythmes familiers et révolus.

John Willis, historien